

L'esprit des lieux

Michel Perron

Numéro 37, automne 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46989ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Perron, M. (1987). Compte rendu de [L'esprit des lieux]. *Inter*, (37), 39–39.

L'esprit des lieux

pouvoir de persuasion. D'autre part, la possibilité de vivre le tout au début de l'été, à proximité du fleuve, donnait un air de vacanciers aux quelques cent cinquante intéressés inscrits au colloque.

Dans ce contexte, le premier atelier du mardi prenait toute sa signification; comment discourir sur *l'Esprit des lieux*, à Rimouski, sans visiter l'espace très particulier du Parc du Bic? La splendeur de l'espace joua son rôle, favorisant des échanges informels entre conférenciers et participants. Par contre, ce n'est que dans la matinée qu'allait véritablement se produire l'étincelle heureuse du choc des idées.

Quinze intervenants, en un peu plus de vingt-quatre heures, ont bouleversé, fasciné, choqué et, bien sûr, quelques fois, ennuyé un public fidèle et attentif. Programme très chargé, peut-être trop, du moins si la tempête d'idées avait de quoi stimuler les plus blasés, il est dommage que certains conférenciers aient manqué de temps. Je pense principalement à l'exposé brillant de Paul Chanel Malenfant, professeur de littérature à l'UQAR, et à la communication de l'architecte mont-réalais Paul Faucher.

Domage, également, l'absence inexplicable de l'artiste français Daniel Buren qui avait pourtant confirmé sa participation. Mais si l'on retient de *l'Esprit des lieux* cette rencontre de l'intelligence et de l'émotion c'est particulièrement grâce à la prestation des littéraires et des artistes.

La proclamation de « l'universalité des différences » par le poète Frédéric-Jacques Temple et le magnétisme magique de Claude Mettra, historien, philosophe, conteur et producteur radiophonique à France-Culture, suivis des discrètes virtuosités analytiques de Paul Chanel Malenfant marquent sûrement des temps forts du discours littéraire de l'événement.

Les artistes, eux, choisissent, à l'exception de l'étonnant Domingo Cisneros (*Je suis né dans un salon de pompes funèbres*), de s'adresser au public principalement par le biais de documents visuels.

Dans le cas de René Derouin, c'est, de fait, la première présentation publique de son

vidéo traitant de « l'échographie de la mémoire génétique ». Les dossiers de diapositives d'Helen Escobedo et de Bill Vazan permettent également de cerner plus précisément les problématiques de signalétique, d'échelle et de connotation culturelle de leurs démarches. Utilisant une méthode similaire, Paul Faucher nous communique ses concepts architecturaux en insistant sur deux points: le rapport intime avec l'intervention architecturale et l'historicité du lieu et les actions inscrites par des artistes intervenant dans ces nouveaux espaces (René Derouin, Pierre Leblanc, Éric Daudelin, Linda Cavit et d'autres). Pour Faucher « le lieu naturel n'a d'esprit qu'à travers la pensée de l'homme qui l'observe et l'approprie à son imaginaire ».

En ce qui concerne l'apport des géographes et des géomorphologues, il fut quelque peu décevant, à tout le moins par l'efficacité relative de la communicabilité de leurs dires. Luc Bureau, professeur de géographie à l'Université Laval, fait exception par sa présentation de *l'Esprit des lieux* car, selon lui, « s'il est une tentation qui hante l'imaginaire canadien, c'est celle de notre identification au temps plutôt qu'à l'espace ».

Pour Pierre Plante, géo-

graphe, géomorphologue, professeur à l'UQAR et collaborateur de Gilles Ritchot, il est dommage que sa présentation ait subi la fatigue d'un public épuisé à la toute fin du colloque. Intitulé « La part du mythe dans le choix du site d'une ville: le cas de Québec », son exposé eut mérité mieux.

Enfin, notons la participation importante de Raymond Montpetit, philosophe, historien de l'art actuellement vice-doyen au secteur des Arts de l'UQAM. Son exposé, sorte de trajectoire historique du XIXe siècle à nos jours, souligne l'instauration d'une « culture populaire urbaine » simultanément à la conception nouvelle du domicile privé comme extension du moi de l'occupant. Tout au long du colloque, les quelques interventions de Montpetit ont à la fois détendu, rafraîchi et éclairé l'auditoire.

L'exposition, le catalogue

L'événement *l'Esprit des lieux* c'est également et pour beaucoup, l'exposition de quatre artistes préoccupés par leurs rapports avec l'environnement géographique, archéologique et humain.

Lise Labrie, Reno Salvail, Helen Escobedo et René Derouin transforment radicalement le musée par leur présence. En fait,

jamais à ma connaissance, ce lieu difficile à apprivoiser n'aura dégagé autant de puissance que durant cette exposition.

Pendant qu'Helen Escobedo y présente une certaine documentation de l'action du Parc Beauséjour, Salvail et Labrie se partagent le premier étage par deux installations fortes, créant par leur proximité une tension très intéressante. En ce qui concerne René Derouin, il occupe à notre grand plaisir le deuxième et le troisième étage du musée. Dans « Échographie de la mémoire génétique », Derouin joue à la fois de la gravure et de l'installation avec grand souci d'harmonie et d'équilibre.

Enfin, l'exposition donne envie de voir davantage de chacun des exposants et, fort heureusement, la directrice Louise Déry a vu à ce que de *l'Esprit des lieux* il demeure traces. Un catalogue très intéressant et de belle qualité tient lieu de mémoire et nous apprend davantage sur les antécédents des artistes impliqués. Disponible à un coût très raisonnable, il constitue un outil intéressant de références.

Il est à noter que les actes du colloque seront publiés dans un numéro d'automne de la revue *Urgence*.

Michel Perron.



Photo : Gérard Bouillon

H. ESCOBEDO, « Clôtures automnales ».